

Les cruches sont originaires de la vallée de la Moselle, leur pâte est identique à celle de la céramique engobée de Trèves. Nous avons deux cruches à une anse et lèvre aplatie discoïdale Gose 363-364 et deux cruches à une anse et ouverture en entonnoir multilobé Gose 368-370 (Gose 1950). Les cruches de cette fabrique sont présentes dans les tombes des années 50-150 apr. J.-C. de la nécropole de Messancy (dont l'étude est en cours). Un pot à provisions possède une lèvre en bourrelet rentrant ; un enduit noir (goudron de bouleau ?) couvre le sommet de la panse. Les fragments d'amphore d'importation méditerranéenne sont attribuables à l'amphore à huile du sud de l'Espagne (Bétique) et à l'amphore à vin de Gaule Narbonnaise. L'unique mortier est un grand exemplaire en pâte blanche d'origine rhénane ; il se caractérise par une lèvre en collerette épaissie et pendante du type Gose 459. Les cinq plats à enduit rouge pompéien présentent des traces de leur utilisation au four (19). Ils ont une paroi évasée et une lèvre simple rentrante ; il s'agit de productions trévires du groupe de pâtes lorrain. L'enduit mat, rouge à brunâtre, couvre la surface interne et, parfois, le sommet de la surface externe du plat. La céramique commune claire, dominée par les vases régionaux du groupe de pâtes lorrain, rassemble neuf couvercles, deux jattes Gose 494 et deux plats à cuire. La céramique commune dorée est illustrée par un plat à lèvre horizontale rainurée du groupe de pâtes lorrain ; la dorure au mica est visible sur la surface interne et le sommet de la lèvre. La céramique culinaire en pâte à dégraissant de coquilles fossiles (20-23) se compose en totalité de vases montés au tour rapide dont neuf casseroles globulaires à col court concave et lèvre évasée du type 27 (22), deux marmites à col court et lèvre épaissie évasée du type 23 (23), une marmite intrusive du type 24, une jatte à lèvre horizontale (21), une jatte à lèvre évasée et épaule carénée, trois jattes à lèvre en bourrelet rentrant et épaule carénée du type 11 (20) et deux vases à lèvre oblique (Deru & Paicheler, 2001).

La couche 1614 a aussi livré les restes de deux statuettes de divinités en terre cuite moulée. Nous avons quatorze fragments d'une statuette en terre blanche de Cologne ; il pourrait s'agir d'une Vénus anadyomène. Deux fragments en terre brune correspondent à un personnage assis et drapé, probablement une statuette de déesse-mère qui est une thématique très répandue chez les Trévires.

Au niveau des provenances, les céramiques de fabrication régionale, issues d'ateliers trévires, rassemblent 81 % du total des vases de la couche. Parmi celles-ci, nous avons la céramique engobée de Trèves, la *terra nigra* des officines gaumaises, les céramiques ordinaires (cruches, céramique commune claire, plats à enduit rouge pompéien, etc.) du groupe de pâtes lorrain et la vaisselle culinaire en pâte à dégraissant coquillier. Les

importations extra-régionales sont peu nombreuses ; elles se limitent aux céramiques sigillées, aux tessons d'amphore et à l'un ou l'autre vase isolé comme le mortier rhénan ou la statuette de Cologne.

D'un point de vue chronologique, l'ensemble du matériel peut être daté de la première moitié du 2<sup>e</sup> siècle ; la formation du dépôt est selon toute vraisemblance antérieure à 150 apr. J.-C. Parmi les éléments les plus anciens, non résiduels, citons la sigillée de La Graufesenque et les pots en *terra nigra* aux parois amincies en coquille d'œuf. L'assemblage céramique offre une composition similaire à celle des ensembles de l'horizon I (90-150/160 apr. J.-C.) du site Neu à Arlon. Outre les poteries, la couche 1614 renfermait quelques fragments de vases en verre dont un fragment de paroi d'un bol côtelé Isings 3b en verre opaque marbré, pourpre brunâtre veiné de blanc (Isings, 1957). Nous trouvons également deux perles melons en fritte turquoise, un couteau de boucherie en fer ou tranchoir, trois crochets en fer du même type et cinq fibules. La plupart d'entre elles appartiennent à des types répandus dans le nord-est de la Gaule entre le milieu du 1<sup>er</sup> siècle et la première moitié du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Nous avons notamment une fibule à charnière, arc losangique émaillé et pied à tête de reptile du type Riha 5.17.5/Feugère 26b2a/Gaspar 37, une fibule à charnière et arc à décor ocellé du type Riha 5.16/Feugère 23c3/Gaspar 36 et deux fibules filiformes à ressort apparent, dites « fibules du soldat », du type Riha 1.6 (Riha, 1994 ; Feugère, 1985 ; Gaspar, 2007).

#### Bibliographie

- BRUNSTING H., 1937. *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen*, Amsterdam.
- DERU X., 1996. *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, Chronologie, Phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 89).
- DERU X. & PAICHELER J.-C., 2001. La céramique à dégraissant coquillier dans le nord-est de la Gaule. In : DEMAROLLE J.-M. (dir.), *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (Sarrolux)*, Montagnac (Archéologie et Histoire romaine, 4), p. 23-35.
- DRAGENDORFF H., 1895. Terra Sigillata. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik, *Bonner Jahrbücher*, 96-97, p. 18-155.
- FEUGÈRE M., 1985. *Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du v<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Paris (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 12).
- FEUGÈRE M., 2004. *L'Instrumentum*, support d'écrit. In : FEUGÈRE M. & LAMBERT P.-Y. (dir.), *L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective*, Gallia, 61, p. 53-65.
- GASPAR N., 2007. *Die keltischen und gallo-römischen Fibeln vom Titelberg – Les fibules gauloises et gallo-romaines du Titelberg*, Luxembourg (Dossiers d'Archéologie du Musée national d'Histoire et d'Art, 11).